Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

30 | 2002

Autour d'Auguste Comte (1798-1857)

Une « relique » ? Le fonds « Auguste Comte » dans les archives de l'École polytechnique

Claudine Billoux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/349>

DOI : 10.4000/sabix.349

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2002

Pagination : 65-68

ISBN : ISSN N° 2114-2130

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Claudine Billoux, « Une « relique » ? Le fonds « Auguste Comte » dans les archives de l'École polytechnique », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 30 | 2002, mis en ligne le 06 juin 2010, consulté le 07 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/349> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.349>

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2020.

© SABIX

Une « relique » ? Le fonds « Auguste Comte » dans les archives de l'Ecole polytechnique

Claudine Billoux

« La Sociologie est l'étude des phénomènes sociaux de tous les plus compliqués, les plus modifiables, les plus difficiles à prévoir. [...] Comte trace le tableau de ces grandes phases de l'évolution humaine, le fétichisme et la théocratie qui ont consolidé par l'institution des castes la civilisation naissante, le polythéisme grec essentiellement intellectuel, le polythéisme romain tout social, le système catholico-féodal du moyen-âge « chef-d'œuvre politique de la sagesse humaine » qui réalisa une organisation sociale très supérieure à tout ce qui avait existé, enfin la phase révolutionnaire moderne, passagèrement utile, dans laquelle nous sommes encore »,

- 1 écrit notamment Gaston Pinet dans une notice biographique consacrée à Auguste Comte¹.
- 2 Dans cette citation, c'est le terme de « *fétichisme* » qui a retenu particulièrement notre attention. En effet, aux origines d'une religion, il n'est pas rare de remarquer quelque geste fondateur, issu obscurément des rituels qui l'ont précédée. Ainsi en va-t-il du christianisme. De la construction des humbles chapelles paléo-chrétiennes à celle des imposantes basiliques médiévales, on observe cette constante : la présence de « reliques » sous les formes les plus variées - fragments de la « Vraie Croix » ; pierres provenant du tombeau du Christ ; os de saints ... - enchâssées dans de précieux reliquaires ou déposées dans des urnes ouvragées.
- 3 C'est un fait avéré que la « religion positiviste » fondée par Auguste Comte essaima dans le monde entier - particulièrement au Brésil, dont le drapeau national, bien connu des sportifs, s'orne de la devise « *Ordem e Progresso* » (« *Ordre et Progrès* ») - et a encore de nombreux adeptes...En France, il y a près d'un quart de siècle, un polytechnicien, qui se trouvait être alors Président de la République, conçut l'idée de consacrer une sorte de « temple » moderne au perfectionnement du positivisme pragmatique : ainsi fut créé, en 1978, l'

« Institut Auguste Comte pour l'étude des sciences de l'action »,

- 4 installé sur la Montagne Sainte-Geneviève, dans les locaux désertés par le transfert de l'Ecole polytechnique à Palaiseau, et somptueusement réaménagés pour héberger ledit « Institut ».
- 5 Rituellement (signe d'un glissement du sacré au profane), il fallait donc une « relique » pour, en quelque sorte, asseoir la légitimité de cet édifice ... Ainsi procéda-t-on, auprès d'une respectable officine parisienne spécialisée dans le commerce des manuscrits précieux, à l'acquisition d'un petit trésor : une correspondance « positiviste », dont le joyau n'est autre qu'une lettre autographe du fondateur du positivisme lui-même.

Fig. 20. Lettre manuscrite d'Auguste Comte à sa sœur

Archives de l'Ecole polytechnique.

- 6 Hélas, nous traversons une époque vouée au culte de l'éphémère, qui laisse à bien peu d' « entreprises » - au sens le plus large du terme - la chance de parvenir à maturité... Ainsi l'Institut Auguste Comte, alors qu'il commençait seulement à atteindre sa vitesse de croisière, explosa-t-il en plein vol, en juillet 1981 ! « Dommage collatéral » de l'échec de son concepteur aux élections présidentielles, deux mois auparavant...
- 7 L'Ecole polytechnique, déesse tutélaire de l'Institut qui lui était rattaché organiquement, hérita donc logiquement des dépouilles du défunt, dont les archives vinrent, par vagues successives, s'ajouter tout naturellement aux archives de l'Ecole conservées par la Bibliothèque, et leur « trésor » enrichir le fonds précieux d'icelles. Un peu comme jadis les vitraux rescapés de la démolition de la bibliothèque du Collège de Navarre furent recueillis dans les collections du Musée... C'est ainsi que se constitue, pièce à pièce (on n'oserait dire « en pièces détachées »), le Patrimoine de l'Ecole.
- 8 Signe des temps, les « reliques » de l'Institut Auguste Comte ne sont pas enchâssées dans quelque somptueux reliquaire d'or ou de vermeil décoré d'émaux champlevés de

Limoges ou de camées antiques, mais plus prosaïquement entreposées dans la réserve de la Bibliothèque, en un solide coffre-fort de métal gris, à l'épreuve du feu (ou « ignifugé »). L'esthétique a cédé la place à la prudence.

9 Bref descriptif du Fonds. Cote : IX « Auguste Comte »

- 10 C'est une correspondance (lettres ou brouillons de lettres) composée de 40 pièces, dont une lettre autographe d'Auguste Comte, datée du 19 février 1849 et adressée à sa sœur. Il y fait le bilan de sa doctrine, spéculé sur l'avenir du positivisme, émet des positions et interrogations philosophiques, etc...
- 11 Les 39 autres pièces, datées de 1861 à 1898, sont des lettres échangées entre les exécuteurs testamentaires du philosophe et des adeptes du positivisme. Elles témoignent de « questions internes » (querelles de succession, dogmatiques et personnelles) et des relations (plus ou moins amènes...) entre les branches anglaise et française de l'Eglise positiviste, dans les années qui ont suivi la disparition du fondateur de la doctrine. On remarque particulièrement 9 lettres du philosophe anglais Richard Congreve, l'un des chefs de file de l'école positiviste outre-Manche, datées de 1877 à 1879 et adressées à Jean-François Robinet, médecin et ami intime d'Auguste Comte : l'une d'entre elles, datée du 10 juin 1878, aborde des questions doctrinales de fond en évoquant la possibilité d'un rapprochement avec le catholicisme. Le destinataire exprime son désaccord ; il y a du « schisme » dans l'air...
- 12 N.B. Les personnes intéressées peuvent obtenir la description complète du contenu de ce fonds, en interrogeant le site Internet de la Bibliothèque.

Fig 21 - Reliure contemporaine cuir sur bois. (Texte manuscrit de la traduction en hébreu du commentaire d'Averroès)

Collection particulière Alexandre Mallat.

NOTES

1. Gaston Pinet, X 1864, bibliothécaire de l'Ecole polytechnique de 1900 à 1913, est l'auteur de nombreux ouvrages sur l'histoire de l'Ecole et de notices biographiques sur quelques polytechniciens illustres, publiées dans une collection intitulée « Panthéon polytechnicien ». Celle qui est consacrée à Auguste Comte -dont est extrait le passage cité - est conservée dans les archives de l'Ecole (dossier Auguste Comte. Cote : VI 2 a 2 - 1814).